

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Michel CRETTON

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1956, tome 54, p. 145-147

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

## CHRONIQUE DU COLLEGE

« A tout seigneur, tout honneur » : nous commencerons donc cette chronique par la fête de M. le Directeur. Les humanistes se démenèrent comme diables en bénitier pour la réussite du grand jour, tant et si bien que, pour dénicher certains étudiants, il fallait guetter l'heure des repas, ou les rues de la cité, car les sorties en ville avaient enfin trouvé le bon motif. Bref, le réfectoire prit un petit air de grande fête : fanfare, orchestre avec batterie (de cuisine) et productions des physiciens agrémentèrent la soirée. Les plus grands finirent en beauté : ils eurent le privilège d'entendre les Petits Chanteurs de la Côte d'Azur, venus pour la seconde fois à St-Maurice. L'atmosphère de rêve créée par leurs chants, même les parois du dortoir n'arrivèrent pas à la gêner, et les vacances au bord de la mer durèrent toute la nuit.

Mais avant les vacances, il fallait songer à la grande promenade... qui suit la fête du maître de classe. C'est ainsi que II<sup>e</sup> commerciale s'en alla contempler les parages de Savièse, et s'en revint avec les dernières histoires du cru. Les humanistes, eux, optèrent pour la capitale. M. Michelet, qui avait tout prévu, leur donna rendez-vous devant le bâtiment de la Fédération valaisanne des producteurs de lait. Jean-Marie profita de l'occasion pour en vider quelques litres, on ne sait pas où. Le régime semble assez bien lui convenir, puisque, le lendemain déjà, le voilà qui faisait feu des quatre fers, cherchant noise à Sarrasin. La bagarre éclata en étude et le surveillant pria les antagonistes de bien vouloir continuer leur démonstration devant la porte de l'étude. Ils ne se le firent pas répéter et bientôt l'on perçut quelques coups de règle appliqués vraisemblablement sur des surfaces mates, le tout accompagné de cris de douleurs, ma foi fort bien imités. La porte et l'affaire étaient closes.

Le basket, lui aussi, décida de reprendre son activité et, par un beau dimanche d'avril, la sympathique équipe de Vevey faisait apparition sur le terrain du collège. Le plus remarqué durant cette exhibition fut sans doute le long Perrin. Malheureusement, fatigué par son dernier entraînement, il ne réussit à jouer que 3 ou 4 minutes, ce qui lui valut quand même sa tasse de thé à la mi-temps. Le football, quelque peu jaloux, résolut de présenter son équipe standard face au Scolasticat. Le début fut assez rapide, malgré le vent, qui poussait sans cesse le ballon dans les bras nouveaux de Donnet, si calme pour un match de cette importance. Putallaz, toujours capitaine, surveillait du centre (demi) les évolutions de ses coéquipiers. Il avait acheté pour la circonstance une nouvelle paire de lunettes. Finalement, l'espoir changea de camp, le combat changea d'âme et l'équipe du collège s'en retourna, bien déprimée par ce nouvel échec. Mais comme on prétend qu'il y a des pépins qui sont parfois des semences, espérons que tous les joueurs sauront pousser... désormais le ballon dans les buts adverses.

Balsegia, dégoûté par toutes ces victoires ratées, partit résolument dans la cité du canon. Fermement décidé à rester quelques jours à Bière, il se présenta militairement chez M. le Directeur, qui n'osa pas s'opposer à de si bonnes intentions. Un recrutement, c'est tout de même une date dans la vie d'un homme. Celui-ci nous revint, peu de temps après, tout à fait défrisé... par le coiffeur et rêvant de la prochaine consultation chez l'oculiste. Voilà pourquoi il ne put remarquer Pierre-Claude, goûtant, mais un peu haut, du sommeil du juste. Vexé de dormir à la même hauteur que les autres, il avait tout simplement élevé son lit au niveau de la paroi. Ainsi perché, il admirait à son aise le jeu des projecteurs militaires.

Et pourtant, malgré son poste d'observateur, ce n'est pas lui qui amena l'abbaye à propos de la chapelle du Sex. Vers 20 heures, en effet, une terrible nouvelle faisait, c'est le cas de dire, long feu : la basilique de Frère Luc brûlait. M. Cornut, en bon légionnaire, avait décelé, l'un des tout premiers, les signes avant-coureurs de la chose : la fumée. Immédiatement, les premiers secours s'organisèrent. Deux novices, armés de leur seul courage, grimperent quatre à quatre les innombrables escaliers, tandis que Frère Paul allait d'abord quérir un extincteur. D'en bas, une foule de badauds suivait avec angoisse les progrès du sinistre, et des commentaires enflammés alimentaient le feu... de la conversation. Frère Paul avait encore deux marches à faire pour se trouver sur les lieux et entrer en action, lorsqu'il rencontra les deux novices, qui, déjà, prenaient le chemin de la descente. Il leur murmura, dans un reste de souffle :

— Alors ?...

— Nous avons tout éteint, lui répondirent-ils jovialement.

— Mais comment ?

— En tournant le commutateur.

La lampe électrique, à travers les vitres peintes et les broussailles mouvantes, avait simulé un incendie et M. Cornut n'y avait vu que du feu...

Tout de même, l'alerte avait été chaude, et, à tout hasard, externes et internes se munirent désormais de puissants pistolets à eau. On faisait eau de toutes parts et ce n'était que cris mouillés, poursuites effrénées, gros mots étouffés. Finalement, on ajouta un article au règlement, alinéa 569, paragraphe 42 ter :

« Tout élève porteur d'une arme à eau fera de la retenue, pour en avoir manqué. »

L'article fit son petit bonhomme de chemin et les C.F.F. se virent contraints d'ajouter un wagon spécial aux rames du jeudi après-midi, à l'usage des amateurs de douches froides.

Finalement, le basket-ball colla un peu partout de belles et grandes affiches annonçant la venue prochaine d'Etoile Sécheron (ligue nationale A) de Genève. On nous servit un magnifique

match de démonstration où, malgré la force de l'équipe de l'autre bout du lac, nos collégiens opposèrent une belle résistance. Après de tels résultats, il ne nous reste plus qu'à faire des projets d'avenir, bercés par les accords langoureux et la voix chaude du guitariste Métrailler.

Michel CRETTON, rhét.

## CHEZ LES ETUDIANTS SUISSES

Plusieurs sections d'Etudiants Suisses ont reconstitué à Pâques leur Comité pour le semestre d'été. Sont élus :

### A L'AGAUNIA

MM. Gilbert Gross, rhét., président  
Xavier Girod, phil., vice-président  
Alphonse Birchler, phil., secrétaire  
Georges Wolff, phil., caissier  
Marco Hauser, phil., Fuchs-major

### A LA RHODANIA

M. François Bagnoud, de Sierre, président

### A LA BRIGENSIS

M. Antoine Bielander, de Brigue, président

### A LA LEMANIA

M. Louis Bianchi, de Lavey, secrétaire.

Nos félicitations et nos vœux les accompagnent dans leur tâche.